



© Gadi Dagon

8.10 octobre 2015

CLIMAX

Yasmeen Godder (Israël)

première en France / coproduction
avec le soutien de l'Ambassade d'Israël



8, 9, 10 octobre à 19h
durée 3h avec entracte
réservations 05 62 48 54 77
www.theatregaronne.com

danse/coproduction/première en France

CLIMAX

Yasmeen Godder (Israël)

chorégraphie Yasmeen Godder
codirection artistique et dramaturgie Itzik Giuli
avec Shuli Enosh, Dor Frank, Yuli Kovbasnian, Uri Shafir, Edu Turull Montells, Ofir Yudilevitch
création lumières Omer Sheizat
création son Eran Sachs
conseiller artistique Ido Feder
coproduction théâtre Garonne – scène européenne – Toulouse
CLIMAX a été commandé par The Petach Tikva Museum of Art pour Set in Motion
organisé par Drorit Gur Arie et Avi Feldman
première au Studio Varda à Tel Aviv, juillet 2015
avec le soutien de l'Ambassade d'Israël

CLIMAX, c'est le tour de force chorégraphique d'une artiste qui tente avec cette performance d'embrasser 15 ans de carrière et un langage singulier dans la danse contemporaine. Basée à Tel Aviv, passée entre autre par la Tisch School de New York, Yasmeen Godder a créé la pièce à la demande d'un musée, et en livre à Toulouse une version remaniée dans un Garonne aménagé pour l'occasion. Evoluant parmi des spectateurs libres de déambuler dans l'espace, les six danseurs engagent avec eux une relation intime et sensuelle, à la façon d'un rituel dont le public serait à la fois le témoin et le participant. Comme une procession en mutation constante, commencée à la lueur du jour, et achevée trois heures plus tard dans les paysages lumineux et sonores créés par Omer Sheizat et Eran Sachs : en vérité il ne s'agit pas seulement d'assister à un spectacle, mais plus certainement de partager avec les interprètes la traversée d'un territoire mouvant, de créer à leur côté une communauté éphémère, d'en éprouver ensemble les élans et les tensions.

Yasmeen Godder mêle avec justesse le poétique au politique, et nous convie dans un même mouvement à une archéologie individuelle et à une expérience collective.

Contact presse : Bénédicte Namont - b.namont@theatregaronne.com - 05 62 48 56 52
théâtre Garonne - 1, av du Château d'eau - 31300 Toulouse
Réservations en ligne, informations et dernières minutes sur www.theatregaronne.com
tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77- administration : + 33 (0)5 62 48 56 56
fax : + 33 (0)5 62 48 56 50 - contact@theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par Le Ministère de la Culture et de la Communication/Direction Régionale des Affaires Culturelles Midi-Pyrénées, La Ville de Toulouse, Le Conseil Général de la Haute-Garonne, Le Conseil Régional Midi-Pyrénées. Bénéficie du concours de l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique) pour la diffusion de certains spectacles et reçoit le soutien de La Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées, Tisséo, la Librairie Ombres Blanches, Anne&Valentin, Cofely Inéo, Reprint

CLIMAX

Yasmeen Godder

Décrite par Artforum Magazine comme son « tour-de-force », la chorégraphie CLIMAX de Yasmeen Godder fut originellement créée comme une performance in situ pour un espace muséal. Réassemblée de façon nouvelle par Godder pour correspondre à divers espaces, ce travail est une invitation active pour le public à se déplacer, à être absorbée par une performance intime, émotionnelle mais aussi provocante.

Godder incorpore des phrases (de mouvement) pleines de tensions tirées de ses 15 ans d'expérience artistique ; cette création de 3 heures est mise en scène de façon à intégrer interprète, public et espace. Les six danseurs se retrouvent proches du public, afin de permettre à tous d'être capturés et relâchés par l'étreinte des uns et des autres. Dans cet espace, la création de formes cycliques, s'apparentant presque au rituel, transforme le spectateur en témoin et participant.

Avec harmonie, les danseurs déconstruisent et intègrent de nouvelles situations hors du répertoire de mouvements physique, émotionnel, communal, spatial et conceptuel de Godder et repensent la condition humaine qui fait face à la réalité concrète de Godder.

L'essence de la danse et de la performance est rendue par l'agilité et la sensibilité des danseurs qui stimulent/mettent au défi les notions de temps et d'espace des spectateurs.

En examinant l'art de la performance et sa pertinence en ces temps troublés, CLIMAX utilise répétitions, chœurs et activités de groupe pour tenter de sonder de façon critique les notions actuelles d'identité nationale et d'auto-déterminisme.

Yasmeen Godder

Partagée entre Israël et les Etats-Unis, respectivement sa terre natale et son pays d'adoption, Yasmeen Godder née en 1973, est l'une des chorégraphes les plus prometteuses de la nouvelle génération. En 1984 elle quitte Jérusalem où elle est née pour rejoindre New-York. Elle y poursuit ses études et obtient sa licence au Tisch School of the Arts à NYU. En 1999 elle retourne en Israël et monte sa compagnie.

Ses œuvres sont reconnues internationalement grâce à leur profondeur, leur impact et leur complexité ; elles sont présentées au Suzanne Dellal Dance Center à Tel Aviv, au Festival Lincoln Center à New York, au Festival international à Tokyo, Hebbel Am Ufer à Berlin, au Place Theater à Londres, au Festival Montpellier Danse, au Kunstenfestdesarts à Bruxelles, à l'Opéra de Sydney... Elle est lauréate de nombreux prix : le Bessie Award à New York, le prix des chorégraphes du Ministère de la Culture en Israël, le prix Rosenblum par la municipalité de Tel-Aviv, le prix Landau pour l'excellence dans les arts par la fondation Pais, et bien d'autres encore. Elle a reçu des commandes de DTW, du Kitchen et Dancing in the Streets à New York City, du Lab Theater à Jérusalem, du Curtain Up Festival à Tel-Aviv, du Festival Montpellier Danse, de Hebbel Am Ufer à Berlin, du CND à Paris, du Grand Theatre à Groningen aux Pays-Bas, des Substances à Lyon, et du Centro par la Scena Contemporane à Bassano del Grappa, Italie.

A ce jour, Yasmeen Godder a créé 9 pièces « longues » : "Hall" (2001), "Sudden Birds" (2002), "Two Playful Pink" (2003), "Strawberry Cream and Gunpowder" (2004), "I'm Mean, I Am" (2006), "Singular Sensation" (2008), "Love Fire" (2009), "Storm End Come" (2011) et plus récemment "See Her Change". Elle a aussi créé des courtes pièces : "Under2" (2005) pour la compagnie Matanicola et "The Toxic Exotic Disappearance Act" (2011) pour la compagnie de danse Batsheva.

Elle a fondé le Yasmeen Godder Studio en 2007, qui est le siège de tous ses projets : créations, répétitions, cours ponctuels ouverts au public et ateliers avec "Search Engine" - centre contemporain des arts du spectacle, dirigé par son collègue Itzik Giuli.

La Presse

Par Ruth Eshel

CLIMAX par Yasmeeen Godder, créé à l'exposition "Set in Motion" dans le Musée Petach Tikva, a généré une dynamique particulière entre les danseurs et le public.

Dernièrement, nous avons été témoins du retour de la danse au musée. Pourquoi ce retour ? Parce qu'à partir de la fin des années 1970 jusqu'au milieu des années 1980, des liens étroits ont été tissés entre les chorégraphes indépendants et les arts visuels. Des musées, des galeries et autres événements comme Nitzana et le Tel Hai festival ont accueilli de la danse expérimentale et surtout des travaux in situ. Dans ces années de danse expérimentale, des œuvres ont été créées avec des objets, et certains de ces artistes ont collaboré avec des sculpteurs tels que Avraham Ofek, Dalia Me'iri et Ziva Liebllich. Un dialogue a eu lieu entre le corps et l'objet, avec l'intention de créer une nouvelle langue, des images émergentes. Les interprètes dansaient avec des sculptures dans les musées et le public les suivait d'un espace d'exposition à l'autre.

Cette introduction a pour but de constater ce retour, mais avec une certaine différence, assez intéressante. Tout d'abord, les sculptures créées pour la chorégraphe sont placées à l'intérieur de vitrines d'exposition, ce qui leur confère une vie propre, indépendante de la danse. Dans les vitrines de l'exposition "Set in Motion" à la Tikva Musée Petah of Art, où "Climax" de Yasmeeen Godder a été montré, on pouvait voir un soutien-gorge en caoutchouc, un corset en boîtes d'allumettes, une bête à cornes avec entrailles taillées, un masque de lion – des objets d'anciens travaux de Godder.

Mais l'observation détaillée de ces objets enfermés a plus de pouvoir que sur scène. Une autre distinction, en ce qui concerne le mouvement, est qu'il n'est pas évident de nous faire découvrir une nouvelle langue. Bien au contraire: des phrases de mouvements de pièces précédentes sont utilisées pour créer de nouvelles combinaisons et les intégrer dans une composition différente. La combinaison permet une nouvelle propagation du travail sur deux programmes de trois heures (avec une pause de vingt minutes). Ainsi je décrirais ce travail comme une exploration archéologique des œuvres de Yasmeeen Godder, la reconstruction avec les mêmes matériaux et permettant de nouvelles interprétations, notamment en raison de la relation spéciale avec le public.

Les allées et venues dans l'espace se déroulent sur deux niveaux. L'un est la chorégraphie, dont chaque détail est construit en utilisant tout l'espace de l'exposition plutôt que seulement des parties de celui-ci, il n'y a donc pas de séparation réelle entre la danse et le public. Le deuxième niveau concerne le public, car dans la première partie, l'espace est presque entièrement occupé par les danseurs ce qui le surprend. En fait, il doit rester assis, debout ou marcher à l'intérieur d'une composition changeante. Les danseurs ont continué d'agir, comme si il n'y avait pas de public (...). Fait intéressant, vous ne savez pas où vous allez vous trouver à l'intérieur du travail – ce pourrait être au centre d'un cercle, à proximité d'un danseur qui crie, ou sur le parcours d'un piétinement massif, violent. La plupart des spectateurs ont suivi les allées

et venues avec intérêt, certains avec émerveillement, et je reconnais que si je n'étais pas critique, j'aurais rejoint la danse. Il y a un puissant magnétisme quand un danseur agit si près de vous.

Le troisième niveau est celui des vitrines contenant des objets d'œuvres de Godder, ainsi que les films projetés dans l'espace d'exposition. On pouvait entendre la musique qui les accompagne, le tambour dans la performance filmée de Mary Wigman de "La sorcière" ou le concerto pour piano accompagnant la vidéo par Anna K.A. Lorsque les danseurs utilisent leur voix en chantant, criant, pleurant, ou battant des mains, l'arrière-plan des films offre des niveaux de lectures supplémentaires.

"Climax" est un travail politique, peut-être une archéologie israélienne. C'est un mélange de sentiment de solidarité du cercle de créateurs, convivialité et sécurité, juxtaposé avec le sentiment d'insécurité dans la partie où le groupe se tient, les mains liant les uns aux autres jusqu'à ce que les corps s'accrochent littéralement comme s'ils cherchaient un réconfort mutuel, comme groupe, glissant à une position assise, dos-à-dos avec l'expression des enfants perdus. Ou quand le groupe se trouve sur le ventre en tas serré, tout en se balançant d'avant en arrière comme un enfant qui pleurniche, ou comme quelqu'un qui souhaite revenir dans le ventre de sa mère.

Il y a beaucoup de moments puissants exprimant la douleur, comme celui du groupe attaché avançant dans un cercle tandis qu'une main tient un danseur comme pour renforcer le lien alors que l'autre main est un poing fermé coincé au fond de la bouche de la danseuse. Il y a aussi un solo merveilleux réalisé par Dor Frank qui se tient en pleurant, comme si elle essayait de vider une mer de douleur de son ventre, jusqu'à ce que tous les murs soient lavés de cette douleur. En revanche, la plupart des travaux expriment de la violence, comme dans ces instants où les personnages se transforment en acteurs, pleins d'énergie survoltée (...)

En deuxième partie, la violence dans le travail atteint son apogée lorsque la main avec les doigts tendus devient un pistolet pointé sur le front d'un danseur qui supplie pour qu'on le laisse en vie et la réalité pénètre dans le musée. Les phrases de mouvement suivantes sont plus près du sol, où les danseurs comme des victimes attendent d'être traînés.

CLIMAX est un travail très physique, rempli de phrases de mouvement accumulées au fil des ans. (...)

Les danseurs magnifiques méritent des éloges pas moins que la chorégraphie - ils expriment une totalité physique et émotionnelle qui rend justice aux montagnes russes d'émotions qu'ils incarnent. Ils rayonnent de vérité, c'est la raison pour laquelle tout ce qui se déroule est si touchant. Ce qui se passe a lieu ici et maintenant. Edu Turull conclut la première partie de l'ouvrage avec le chant naïf de "Good Morning" familier à tous comme la chanson avec laquelle les enseignants de maternelle reçoivent les enfants le matin. Ceci est aussi la chanson avec laquelle Dikla conclut la danse «HALL» (2003). La deuxième partie se conclut par Dor Frank. Elle reste seule, assise, vidée. Son langage corporel et son regard projettent un abîme de tristesse, une sorte de résumé de la vie, la somme d'un rêve.



© Gadi Dagon

théâtre Garonne - scène européenne
Presse - Bénédicte Namont +33 (0)5 62 48 56 52
b.namont@theatregaronne.com